

ROSE MARIE

CHAPITRE VII.

SA DOUBLE GÉNÉALOGIE

Nous devrions tout naturellement laisser à présent la parole à Rose Marie, car sans nul doute Miss Tankerville avait droit à apprendre de sa bouche les aventures de sa jeune protégée ; mais que de choses qui la concernent et que la pauvre enfant ignorait ! Nous devons donc nous charger nous-même de cette narration, nous fiant aux inspirations de notre bon génie pour les détails qui ont échappé à l'œil de l'homme.

M. de Romarin était Français de naissance et artiste de profession. Ses ancêtres appartenaient à la haute noblesse ; mais quand la révolution éclata, son grand-père perdit tout, puis dut porter sa tête sur l'échafaud. Son frère enrôlé dans l'armée, reçut la croix de la légion d'honneur sur le champ de bataille d'Austerlitz. Lui-même élevé à l'École militaire, prit part aux campagnes des Cent-Jours.

Dégoûté du régime de la Restauration, il émigra en Amérique ; il aurait pu y remasser une fortune honorable par ses talents variés ; mais il était artiste et, ce qui est pire, artiste en tout genre, maître de dessin, de musique, d'escrime, de français, de danse, etc. etc., donc il resta pauvre toute sa vie.

Il prit pour compagne une bonne Créole, fille d'un planteur de la Guadeloupe, nommé Floréal ; aussi pauvre que lui des biens de la fortune (son père avait tout perdu par un tremblement de terre), mais simple, pure, innocente, elle était aussi capable que créature humaine de faire le bonheur d'un homme tel que M. de Romarin. Elle donna naissance à deux filles, dont l'une mourut en bas âge ; l'autre était destinée à devenir la mère de Rose Marie.

Mme de Romarin avait toujours été d'une santé délicate ; elle ne tarda pas à être saisie d'une maladie de langueur et mourut calme et résignée à la volonté de Dieu, car elle laissait en bonnes mains sa petite fille, à peu près âgée de cinq ans.